

STANCES

—Peut-être ont-ils bien fait d'avoir été féroces,
La rage eût été courte et son transport banal ;
Mais l'horrible conquête avec ses lois atroces,
Mais des Français marqués Prussiens à coups de crosses !
Peut-être ont-ils bien fait de nous faire ce mal !

Et ce n'est pas ici ma douleur qui blasphème ;
Ce n'est pas le soldat qui rêve de combats ;
C'est mon suprême espoir qui jette un cri suprême.
Oui, Lorrains que je pleure, Alsaciens que j'aime,
Nous ne marchons ici que pour aller là bas.

Et que l'idée en soit douce à votre souffrance,
—Bon pays de soldats, si fertile en héros,—
Vous restez bien Français, car vous servez la France,
C'est dans votre prison que naît sa délivrance,
C'est son astre qui monte à travers vos barreaux.

Oui ! c'est vous qui rendez une âme à la Patrie,
Vous êtes son retour au devoir déserté,
C'est en vous qu'elle croit, c'est pour vous qu'elle prie.
C'est à vous voir saigner des coups qui l'ont meurtrie
Qu'elle a dans ses remords retrempé sa fierté.

Mais, fils du sol gaulois mis en terre prussienne,
—Etranges exilés envahis par l'exil !—
Frères d'Alsace, et vous, frères de la Lorraine,
Gardez-vous bien l'amour, gardez-leur bien la haine ;
Vous êtes notre deuil, devenez leur péril !

Car rapide ou tardive, elle viendra, notre heure.
Le Dieu, qui nous frappant ne nous a pas détruits,
Veut que ce peuple souffre, il ne veut pas qu'il meure ;
Et les larmes de sang que notre haine pleure,
Coulent, torrent sacré, jusqu'au cœur du Pays !

PAUL D'ÉROULÉDE.

LA DERNIÈRE LETTRE DE MONTCALM

Parmi les pièces qui forment la collection des documents laissés par le chevalier de Lévis, se trouve le *Journal de la campagne* de l'année 1759. Ce cahier, écrit d'une main étrangère, très belle et très fine, se termine par le récit de la mort de Montcalm et de la capitulation de Québec.

En voici quelques lignes qui contiennent des détails inconnus :

..... Je restai quelque temps pour voir l'effet du canon que nous avions dirigé sur une colonne, lorsqu'on vint me demander des munitions pour Royal Roussillon. J'y courus, toutes nos troupes étaient alors arrivées. Je m'arrêtai un moment avec M. le marquis de Montcalm qui me dit :

Nous ne pouvons éviter le combat, l'ennemi se re-tranche, il a déjà deux pièces de canon ; si nous lui donnons le temps de s'établir, nous ne pourrions jamais l'attaquer avec l'espèce de troupe que nous avons. Il ajouta avec une espèce de saisissement :

Est-il possible que Bougainville n'entende pas cela ! Il me quitta sans me donner le temps de lui répondre autre chose, mais que nous étions bien petits.....

La dernière lettre de Montcalm à Lévis, est le petit billet suivant, du 11 septembre, c'est-à-dire deux jours avant la bataille où il trouva la mort. Il s'y montre encore plein d'espérance.

Je réponds par celle-ci, mon cher chevalier, à la lettre que vous m'avez écrite le 7. Je manquai le courrier par faute de M. de Saint-Sauveur. Rien de nouveau sur l'article des vivres, pain et viande, mais n'importe. *L'Anglais restera-t-il jusqu'au 1er novembre, nous soutiendrons.* J'ai l'honneur d'être avec une sincère amitié, Monsieur, votre très humble et très obéissant serviteur.

MONTCALM.

La dernière lettre de ce volume est signée Martel, garde-magasin du roi, celui-là même qui fut accusé avec Bigot et les siens et condamné pour préculat. Cette lettre datée du 14 septembre annonce à M. de Lévis la mort de Montcalm, "arrivée à cinq heures du matin," ce jour-là même. Martel ajoute qu'il a assisté à son dernier soupir, ayant passé la nuit auprès de lui.

CAUSERIE POUR MADAME

FAITES-VOUS bon ménage, madame et charmante lectrice !
Je m'adresse là, il va sans dire, à celles de nos lectrices qui sont engagées dans les liens de l'hyménée.

Faites-vous donc bon ménage, madame ? J'espère et je souhaite sincèrement que votre réponse soit affirmative.

Mais je veux cependant vous donner quelques conseils qui, si vous êtes heureuse en ménage, ci-

menteront encore votre bonheur—et, si celui-ci commence à osciller sur sa base, le consolideront et peut-être l'empêcheront de s'écrouler.

Les meilleurs garants de la paix du ménage sont certainement l'échange constant de bons procédés entre les époux.

La plus élémentaire politesse exige, d'ailleurs, que le mari comme la femme ne se parlent que courtoisement, et que leurs discussions ne dégénèrent jamais en disputes.

Sans doute, il est, dans la vie à deux, mille et un cas où le plus petit prétexte sert à discuter longuement, parfois un peu vivement. Mais alors, madame, évitez qu'un mot blessant ne vous échappe, qui exaspère votre mari et ne fasse éclater un orage terrible, dont les conséquences peuvent être fatal au bonheur familial.

Certainement, votre sexe vous autorise à réclamer de votre mari une plus grande déférence, presque une obséquiosité qui vous est due—et que ce mari lui-même ne songe pas, je pense, à vous contester.

Mais n'oubliez pas, aussi, qu'en ces jours de lutte féroce, de *struggle for life* sans atténuation, l'existence est hérissée de difficultés exacerbantes qui énervent l'homme, et quand il rentre au logis conjugal, après une journée de labeur souvent pénible—physiquement ou moralement—le rendent parfois de méchante humeur, dont vous auriez tort, madame, de lui savoir mauvais gré.

Le plus souvent il attend, cet homme maussade et énérvé, qu'une bonne parole de vous et une caresse pour retrouver sa bonne humeur, en chassant loin de lui les préoccupations nombreuses qui bouillonnent dans son cerveau surmené.

Les femmes aiment les bonnes manières, les gracieuses attentions—et c'est de leur sexe charmant.

Mais, croyez-le bien, les hommes ne sont pas insensibles à ces mêmes attentions, dont ils sont redevables à l'épouse qui est l'ange du foyer—l'ange de consolation et d'encouragement.

N'oubliez pas que rien de ce qui concerne le bien de la maison ne doit être conclu sans avoir été discuté par les deux époux.

Deux avis valent certainement mieux qu'un seul, n'est-ce pas—et c'est un moyen de déférence, en même temps que de confiance et d'amitié sincère que de discuter ainsi, à deux, tout ce qui intéresse la prospérité du ménage.

Il n'y a guère à cela d'exceptions que pour les petites questions de ménage, les détails d'intérieur, qui sont du ressort de la femme et auxquelles le mari n'entend rien ; et pour les affaires qui constituent le travail du mari, auxquelles la femme est, le plus souvent, étrangère.

C'est à tort, voyez-vous, madame, qu'on a dit qu'il n'y a pas de bons ménages.

J'en connais, moi, et beaucoup. J'en sais aussi qui, d'orangeux, sont devenus très calmes, très unis—précisément parce que les deux époux se sont pénétrés de tout ce que je viens de dire, après avoir fait la douloureuse expérience du *mauvais ménage*—le plus grand supplice de deux êtres obligés de vivre côte à côte.

C'est pourquoi je me suis permis, madame et chère lectrice, de traiter cette question et de vous donner des conseils—tout en souhaitant que vous n'en ayez aucunement besoin.

PAUL D'ARGUENAY.

ÉTYMOLOGIE

RHODES

RINDARE, Plinè et nombre d'autres auteurs ont attribué l'origine de l'île de Rhodes à une éruption sous marine. Elle a été connue, dans l'antiquité, sous plusieurs noms. Le premier qu'elle semble avoir porté est Ophioussa (serpent) à cause de la grande quantité de serpents qui s'y trouvaient. Elle changea son nom d'Ophioussa en celui de Macaria (bienheureux). Elle fut aussi appelée Tinacria à cause de sa forme triangulaire ; Pelagia pour rappeler sa sortie du sein de la mer ; Asteria pour indiquer sa beauté et l'éclat de son atmosphère ; Acthiæ ou Aithraia, pour signifier la pureté de l'air qui l'environnait ; Telchinis soit en souvenir de ses premiers habitants ; les Telchi-

niens, soit parce que ses bois, ses montagnes et ses vallées lui eussent mérité d'être surnommé *l'enchanteresse*.

Le dernier et seul nom qui lui soit resté, Rhodes, vient également des âges très reculés. Des érudits en ont cherché l'étymologie dans le mot *roa*, dont les Grecs se servent pour désigner la fleur du grenadier. Ils se sont appuyés sur ce que les monnaies antiques de Rhodes portaient une grenade à leur revers. Un voyageur, M. Eugène Flandin, auteur d'une « Histoire des chevaliers de Rhodes, » fait remarquer que cet emblème fut conservé par les chevaliers de Saint-Jean ; il se retrouve mêlé aux armoiries des grands maîtres, sur un écusson dont le champ présente une racine avec des branches et des feuilles de grenadiers qui en sortent. D'autres font venir Rhodes de *rodon* (roses). En effet, l'île de Rhodes a toujours été remarquable par l'abondance de ses roses.

HECTOR SERVADEO.

LA CINQUANTAINE

(Voir gravure).

Cette gracieuse composition de M. Aimé Perret, que nous reproduisons par la gravure, a beaucoup attiré l'attention des visiteurs du Salon de cette année. Le tableau de M. Perret mérite d'être loué sans réserve ; ses personnages bien observés, bien assemblés, forment un groupe charmant.

Rien n'est plus touchant, plus réconfortant que le spectacle de vieillards heureux. Vivre comme Philémon et Baucis, tel doit être le rêve de chaque couple.

Les bons vieux époux nous rappellent toujours cette charmante légende qu'on lit au bas d'un croquis de Gavarni : « Les jeunes amoureux, ça rit de nous, François, dit l'octogénaire à sa femme ; ça rit de nous parce que nous nous sommes tenu ça que ça se promet ! »

D'où vient la coutume de la cinquantaine ? Quelle est exactement l'origine de cet usage qui se répand chez nous de célébrer les noces d'argent au bout de vingt-cinq années de mariage et les noces d'or au bout de cinquante ?

On n'est pas exactement fixé sur ce point, les dictionnaires des vieilles coutumes sont muets sur ce chapitre. Il est vrai que pour la cinquantaine du moins le fait est assez rare et n'a pu préoccuper les historiens de nos mœurs.

CONNAISSANCES UTILES

Boisson rafraîchissante.—Voici la composition d'une boisson très employée en Russie et qui est à la fois très salubre et très agréable. Faire bouillir une poignée d'avoine dans une pinte d'eau. La décoction faite, passez le liquide et servez chaud avec du sucre et quelques gouttes de rhum. C'est un désaltérant précieux et un cordial véritable, possédant un goût exquis.

Gâteaux Turcs.—Prenez une demi-livre d'amandes que vous pelez et pilez, une demi-livre de sucre en poudre, 4 blancs d'œufs battus en neige, une cueillerée à café d'essence de vanille ou d'eau de fleurs d'oranges. Faites une pâte, feuilletée, bien mince ; étendez-la, coupez-la en petits ronds à l'aide d'un petit verre ; mettez une cuillerée de neige sur chaque rond ; puis laissez-les dans un four doux jusqu'à ce que les petits gâteaux aient une couleur jaune.

Enlèvement des taches de boue sur les vêtements.—Les vêtements de laine ou de caoutchouc, lorsqu'ils ont été tachés d'eau et de boue, principalement de la boue alcaline des grandes villes, conservent, même après l'action de la brosse et du lavage, des maculatures blanchâtres du plus mauvais effet. Ces maculatures sont fort difficiles à enlever, surtout lorsqu'il s'agit d'étoffes teintes avec les couleurs d'oniline sulfo-conjuguées, dont l'emploi en teinture se généralise de plus en plus. On les fera disparaître et l'on rendra toute sa valeur à l'étoffe en nettoyant ces taches avec de l'eau fortement vinaigrée.